

Prédication Montrouge 30 août 2026 Porter sa croix
Pasteure Laurence Berlot

Jérémie 20/7-9
Matthieu 16/21-28
Romains 12/1-2

Chers amis,

Je dois vous avouer quelque chose, voici un texte sur lequel je n'ai encore jamais prêché. J'ai toujours évité cette partie de l'évangile qui parle du reniement de la vie, qui encourage une vision sacrificielle. Elle se situe pourtant aussi dans les deux autres évangiles de Luc et Marc. C'est un texte important. Mais j'ai toujours préféré me focaliser sur le dialogue de Pierre et de Jésus, bien plus compréhensible.

Renier ma vie, non, je n'en ai pas envie, et je ne pense pas que ce soit juste. La théologienne Lytta Basset appelle ce genre de passage les *Paroles de feu*. C'est le titre de son dernier livre qui parle des passages bibliques qui nous scandalisent. Alors aujourd'hui je me lance dans la réflexion avec vous.

Commençons par le dialogue de Jésus et Pierre. La semaine dernière, vous avez vu comment Pierre est le seul à répondre à la question de Jésus : « *et vous, qui dites-vous que je suis ?* » il dit « *tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* »

Comment voulez-vous qu'après avoir dit cela, il puisse imaginer que Jésus soit mortel ?

Comment un être aussi exceptionnel que Jésus, peut-il mourir ?

Comment cet homme qui guérit, qui ressuscite les morts peut-il se laisser prendre comme un malfaiteur et subir la mort la plus infâmante de l'époque ?

Pierre doit renoncer à une idéologie de toute puissance divine. Il n'a pas tout entendu. Jésus termine son annonce par : « *et, le troisième jour, ressusciter* ».

Comme le dit Jésus, Pierre a une pensée humaine, pour qui la mort est la fin de tout. Il ne peut pas entendre ni comprendre que la mort de Jésus ouvre sur une vie bien plus grande, bien plus large et très mystérieuse pour notre compréhension.

Jésus est dur avec Pierre. Il le traite de Satan. Sa colère est peut-être en lien avec le fait que ça ne sera pas facile pour Jésus lui-même d'accepter de souffrir et de mourir, même s'il sait qu'il le faut, que c'est son chemin. Jésus accepte la limite extrême de la vie qu'est la mort, pour ouvrir à une vie divine.

Nous arrivons maintenant au verset 24. Le texte précise pour la deuxième fois que Jésus s'adresse à ses disciples. Ces derniers sont déjà en train de le suivre. Ce passage s'adresse à ceux et celles qui ont déjà fait le pas de la foi, comme si c'était une nouvelle étape.

« *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive* »

Voici une phrase bien difficile à comprendre, qui a donné lieu à des interprétations doloristes et sacrificielles. Certaines traductions essaient d'adoucir le propos :

La bible en français courant : « *si quelqu'un veut venir avec moi, qu'il cesse de penser à lui-même, qu'il porte sa croix et me suive* »

La nouvelle français courant : « *qu'il s'abandonne lui-même* »

La Segond « *qu'il renonce à lui-même* »

La bayard : « *qu'il s'oublie* »

Ces traductions m'interrogent. Se renier est-ce s'oublier, et ne pas penser à soi ? Peut-être, si c'est abandonner un orgueil, un égo qui prend toute la place, et qui imagine ne pas avoir besoin des autres.

La direction que j'ai envie de prendre, c'est plutôt de penser que dans l'être humain, quelque chose va contre la possibilité de suivre Jésus. Il y a une partie en nous que nous devons identifier comme résistante à l'évangile et parfois même ennemie de l'évangile, comme ce que Jésus dévoile en Pierre.

Pour parler de le suivre, Jésus reprend le mot « derrière ». « *Si quelqu'un veut venir derrière moi, qu'il se renie lui-même...* ». Est-ce que cela ne pourrait pas dire « qu'il reste à sa place ? »

Etre derrière Jésus, c'est d'abord savoir qu'on suit un homme qui est mort par la faute des humains et qui a été relevé de la mort par Dieu.

C'est le savoir et le respecter. C'est-à-dire que Jésus est resté à sa place de Fils et n'a pas essayé de devenir comme Dieu. Il a résisté à la tentation d'utiliser la puissance divine pour lui-même. Il a assumé d'être un humain.

Mais alors pour nous, que veut dire rester à notre place derrière Jésus ? C'est rester des êtres humains, et ne pas vouloir être comme Dieu.

« *Qu'il se renie lui-même* » : c'est renier en nous le désir de toute-puissance.

« *Qu'il prenne sa croix* » : c'est l'acceptation de toutes nos limites. Dans la croix, on peut voir la lourdeur de la vie. Mais en même temps, c'est l'acceptation de se laisser relever par Dieu. S'ouvrir à la surprise de Dieu car la résurrection est une surprise.

« *Qu'il me suive* » : c'est savoir que le Christ est devant moi, et avec moi quoi qu'il arrive. Il est le souffle divin présent en moi quand je pense à lui faire de la place.

Accepter nos limites humaines, c'est par exemple accepter le fait de vivre sur une planète limitée en ressources. Dans nos pays riches, nous vivons comme si ces limites n'existaient pas.

Ce sont les limites de la richesse qui ne peut rien devant nos difficultés à vivre, notamment les relations.

Les limites de notre corps : faut-il un accident, une maladie, l'arrivée de la vieillesse, pour qu'on le prenne en compte ?

Les limites du pouvoir humain...alors qu'on en veut toujours plus.

Accepter ses limites, c'est aussi discerner là où l'on peut les repousser, par exemple en encourageant la science dans ses recherches au service de la vie.

C'est savoir enfin que la mort est la limite ultime. En ce moment, il y a des entreprises qui espèrent un marché lucratif en proposant des robots qui auraient les attributs de quelqu'un déjà mort. L'immortalité a toujours été la grande tentation de l'humain.

Mais c'est empêcher la vie d'exister et de se déployer. Et c'est ne pas vouloir laisser la place aux générations suivantes. Soyons vigilants !

La vie est justement au cœur des deux versets suivants. Elle est citée 4 fois. Il s'agit de la *psyché* en grec. On peut la traduire aussi par *l'être, la personne ou l'âme*.

« *Qui veut sauver sa vie la perdra, qui perd sa vie à cause de moi la trouvera* »

Encore une phrase difficile.

Pensons à l'époque où ce texte a été écrit, les chrétiens étaient persécutés. Cela devait être un choix difficile de ne pas renier sa foi. Du coup, ce passage ouvre l'espérance que ces personnes n'étaient pas oubliées de Dieu, hier comme aujourd'hui.

Au siècle dernier, l'éducation morale a donné une culpabilité paralysante. Il fallait s'oublier, ne pas se mettre en avant. C'est une bonne chose qu'aujourd'hui, on revienne là-dessus, et qu'on mette en avant la confiance en soi qu'il faut développer. Mais le retour du balancier va trop loin et on est maintenant dans le culte de la personne. Tout le monde veut avoir sa place sur les réseaux. Il y a une certaine pression pour être performant et parfait. Encore un exemple de négation des limites.

« *Qui perd sa vie à cause de moi la trouvera* » : cette phrase peut faire beaucoup de dégâts si on la prend au pied de la lettre. Jésus ne nous demande pas de laisser détruire en nous ce qui est de l'ordre de la vie. Par exemple, on ne peut pas demander à une femme battue par son mari de rester avec lui.

Quand on vit des relations difficiles, il est de notre devoir de s'aimer soi-même et de préserver ce qui est encore vivant en nous. Jésus a dit de lui-même « *je suis le chemin, la vérité et la vie* ». Ne serait-ce pas le renier lui, Jésus, si on se perd soi-même ?

Mais alors de quelle vie s'agit-il ? Peut-être y a-t-il plusieurs niveaux de compréhension.

Quand Jésus dit « *je suis la vie* », il ne se limite pas à la vie terrestre. Il est Fils de Dieu, il parle d'une vie terrestre enrichie de la vie divine. Nous, nous ne voyons que notre vie terrestre, et c'est cette vie-là qui nous préoccupe, qui nous met en difficulté.

Si je pense à quelqu'un qui est dans l'angoisse, qui se drogue, ou s'adonne à d'autres addictions comme l'alcool, la pornographie...peut-être croira-t-il qu'il est vraiment vivant. Ses addictions lui donneront l'illusion de tenir devant les difficultés, d'être capable d'affronter la réalité. Mais quelle vie il se donne ? Une vie qui est vouée à la mort, un chemin mortifère.

« *Quel avantage l'humain aura-t-il à gagner le monde entier, s'il le paie de sa vie ?* »
Ou bien « *s'il ruine sa vie* », ou bien « *s'il détruit son être* ? »

On a un exemple malheureusement très caricatural sur la terre, d'un homme d'affaire devenu président qui essaie d'acheter des pays dans le monde !

Mais des humains résistent et disent non.

Gagner le monde entier est la promesse de celui qui vient jeter la division entre Dieu et les humains. Et de même que Jésus a résisté à cette tentation, à nous de rester vigilant pour le déceler et y résister.

Suivre Jésus n'est pas un chemin facile. D'ailleurs, il n'oblige personne. A deux reprises dans ce passage, il sollicite notre désir. Il dit « *si quelqu'un veut venir à ma suite* ».

Notre volonté peut être suscitée à chaque étape sur le chemin de la foi. Il y a parfois des marches à monter, des prises de conscience, des moments où nous comprenons qu'il est nécessaire de lâcher-prise. Tout n'arrive pas en même temps. Et Dieu attend que nous soyons prêts. A chaque étape, une joie plus grande nous attend.

Pour finir, j'aimerais dire que ce passage peut être aussi une libération. En effet, à certains moments, quand nous sommes dans une impasse, nous pouvons dire au Christ : « c'est à toi de jouer, maintenant, moi je ne peux plus ». Je peux accepter de perdre ma maîtrise sur les événements, en laissant le Christ agir.

Et la surprise de Dieu arrive, le relèvement se fait d'une manière que nous n'avons pas imaginé.

Oui, en renonçant à la toute-puissance, je m'abandonne à l'amour de Dieu. Il voit ce que je ne vois pas. Je peux consentir à perdre en moi ce qui résiste pour recevoir de lui une vie renouvelée. Amen